

L'ÉVOLUTION DU MYTHE TOLTÈQUE DU SERPENT À PLUMES

MARTINE GOURIOU

Le mythe du Serpent à Plumes est l'un des grands mythes fondateurs mésoaméricain, et l'époque toltèque est une période charnière dans son évolution. L'histoire de Tula est rendue complexe par les interférences entre le mythe et la réalité historique. Cette période clé dans l'évolution du Serpent à Plumes va le voir associé à un personnage: Ce Acatl Topiltzin et c'est alors que mythe et réalité vont se confondre. Il s'agit ici de montrer l'importance du personnage de Ce Acatl Topiltzin à Tula. L'hypothèse retenue est celle de Topiltzin en tant que premier souverain de Tula, mais il est parfois considéré comme le dernier roi, qui se serait appelé Huemac. S'agissait-il du même personnage? Il est probable que Topiltzin et Huemac furent deux hommes se partageant le commandement de Tula: Topiltzin aurait eu le pouvoir religieux et Huemac l'autorité politique. Savoir si Topiltzin fut le premier ou le dernier roi de Tula, n'est pas de la première importance car les mésoaméricains avaient une notion cyclique de l'histoire et selon eux, s'il y avait eu un Topiltzin au début de l'histoire de Tula, il devait y en avoir un autre à la fin. L'essentiel est que Topiltzin fut un personnage qui eût une grande influence et c'est cette influence qui est analysée ici.

1. *Ce Acatl Topiltzin*

Ce Acatl Topiltzin, signifie Notre Prince (Topiltzin) Un Roseau (Ce Acatl). Il serait le fils de Chimalman, déesse terrestre qui mourut en le mettant au monde, et de Mixcoatl ("le Serpent de Nuages"), meneur de horde, qui deviendra ensuite le symbole de la Voie Lactée et le dieu de la Chasse. Mixcoatl fut certainement le chef de l'une des tribus qui envahirent le Plateau Central mexicain à l'époque, ou peu après la chute de Teotihuacan. Avant la naissance

de l'enfant, Mixcoatl fut tué par son frère, Ilhuimatl, qui devint roi des Toltèques.

D'après les hypothèses de F. Peterson et A. Dorsin角度-Smets, Topiltzin fut élevé dans une école sacerdotale à Xochicalco, qui conservait une tradition remontant à Teotihuacan. C'est sans doute là qu'il fut initié au culte du Serpent à Plumes et qu'il devint prêtre de Quetzalcoatl, dont il prit le nom ainsi que le voulait l'usage ecclésiastique de l'époque. Il s'appela dorénavant Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl. Une fois son éducation terminée, Topiltzin s'en fut à Culhuacan où il retrouva Ilhuimatl qu'il tua pour venger la mort de son père.

Devenu souverain des Toltèques, Topiltzin transféra la capitale à Tulancingo, puis à Tula, quelques années plus tard.¹

Topiltzin serait né une année Un Roseau (Ce Acatl) en 947 après J.C. et il aurait quitté Tula en 999, une autre année Un Roseau. Ici, la réalité rejoint la mythologie: la vie du souverain aurait duré 52 ans (c'est le Xiuhmolpilli), ce qui correspond à la durée d'un cycle du calendrier précolombien (le siècle indigène), quand deux des trois calendriers utilisés se retrouvaient au point de départ en même temps. Il s'agissait du Tonalpohualli et du Xiuhpohualli, dont l'un décompte les jours et détermine le destin et l'autre décompte les années. Topiltzin aurait été élu roi en 977 et cette date marquerait le début de l'Age d'Or toltèque.²

Les origines de Topiltzin en font déjà un être surnaturel pour R. Piña Chan. Sa mère, Chimalman, est associée à la terre, et son père, Mixcoatl, au ciel (la Voie Lactée). Topiltzin est le fruit de l'union du Ciel et de la Terre, la synthèse de deux éléments complémentaires qui ont besoin l'un de l'autre pour exister mais que l'histoire mythique précolombienne oppose parfois. Le souverain toltèque porte donc en lui la symbolique du Serpent à Plumes, tel qu'il fut conçu à Teotihuacan.³

Au cours de sa formation religieuse, Topiltzin avait été initié au culte de Quetzalcoatl, qui prônait l'autosacrifice et les sacrifices d'animaux, mais interdisait les sacrifices humains. Cette religion était basée sur l'austérité, la morale et la pénitence. Devenu roi de Tula, Topiltzin continua sa vie de méditation et commença son

¹ Frederick Peterson, *Le Mexique précolombien*, Paris, Payot, 1961, p. 76-77.

Annie Dorsin角度-Smets, "Les aspects multiples de Quetzalcoatl, le dieu "Serpent à Plumes" dans *Mélanges Abel Armand*, Leiden, Éd. A. Destrée, 1978, vol. 3, p. 47.

² Walter Krickeberg, *Las antiguas culturas mexicanas*, México, Fondo de Cultura Económica, 1988, p. 206.

³ Román Piña Chan, *Quetzalcóatl, Serpiente Emplumada*, México, Fondo de Cultura Económica, 1990 (Sección de Obras de Antropología), p. 54.

oeuvre créatrice. Celle-ci se manifesta dans la vie quotidienne (architecture, artisanat, développement de l'économie et de l'empire...), et dans le domaine religieux, par une tentative pour imposer les théories pacifistes qu'il avait choisies à travers le culte de Quetzalcoatl.

Tula fut fondée par les Nonoalcas (venus de Teotihuacan) et les Toltèques (venus du nord). Il est probable que Topiltzin ait été soutenu dans son action par les Nonoalcas. Ces derniers auraient apporté leur savoir-faire artisanal et architectural et auraient contribué à l'expansion rapide, au rayonnement et à la magnificence de Tula.⁴

Cette hypothèse est confirmée par E. Florescano qui précise que les Nonoalcas: "...entre autres choses se distinguaient pour leur dévotion particulière au culte de Quetzalcoatl..." et que "les Nonoalcas de Tula paraissent avoir été des survivants de l'ancienne population de culture teotihuacane".⁵ Ces hommes étaient opposés aux Toltèques, barbares peu sensibles aux finesses culturelles classiques, guerriers et adeptes des sacrifices humains. Les Toltèques, à force de ruse, parviendront à évincer Topiltzin, qui devra quitter la ville.

Les événements de Tula peuvent être interprétés comme la lutte d'un groupe sacerdotal contre un groupe militaire, ou comme la bataille de deux groupes religieux antagonistes ayant des idéaux différents.

En arrivant dans la vallée de Mexico, les Tolteco-Chichimèques se trouvèrent face à un peuple à la culture plus développée, et qui n'avait pas l'intention de laisser le champ libre aux envahisseurs. Des luttes s'ensuivirent qui donnèrent naissance au conflit mythique de Quetzalcoatl et Tezcatlipoca. La vérité historique est difficile à cerner car la légende occupe une place importante et que les récits qui nous sont parvenus émanent uniquement des vainqueurs toltèques. Il n'existe aucun témoignage des Nonoalcas.

La doctrine religieuse et l'histoire de Topiltzin, le roi, sont importantes pour mieux comprendre la signification symbolique du dieu Quetzalcoatl, puisque la mythologie les a indissolublement liés.

L'idéal religieux de Topiltzin est singulier en Mésoamérique, tant par son contenu spirituel que par son aspect formel. Le prêtre est un ascète retiré du monde, attentif uniquement à ses devoirs

⁴ Jacques Soustelle, (Préface) dans José López-Portillo y Pacheco, *Quetzalcóatl*, Paris, Gallimard, 1978, p. 24-25.

⁵ Enrique Florescano, "Tula-Teotihuacan, Quetzalcóatl y la Toltecatoytl" dans *Historia Mexicana*, México, 1963, vol. XIII, n. 2, p. 212.

religieux. Il a atteint un niveau spirituel élevé et c'est un esprit éclairé, condamnant les sacrifices humains et prêchant pour le développement de la culture et de la civilisation. Les seules offrandes autorisées par cette religion étaient celles de serpents, d'oiseaux et de papillons. Les prêtres devaient aussi pratiquer des autosacrifices (le plus souvent l'extraction de sang de la langue et des oreilles) et une discipline sévère. Il y aurait ici une dérive du symbole du Serpent à Plumes tel qu'il existait à Teotihuacan, où il était un dieu terrestre associé à la fertilité, et il s'agirait plutôt de l'emblème d'une époque mythique et incertaine.

Cette conception de la religion n'a pas de précédents, même si l'on peut constater que l'idée du sacrifice et certains procédés rituels sont contenus dans le culte classique. Ils sont en relation avec un type de religion naturaliste, concrète et matérielle, basée sur la vénération plus ou moins ésotérique de divinités zoomorphes, culte pratiqué essentiellement à Teotihuacan. Ceci les différencie de l'hommage rendu à Quetzalcoatl, à forte teneur spirituelle.

Le culte de Quetzalcoatl marque un changement dans l'évolution théologique mésoaméricaine. Il ne s'agit ni de la continuité, ni du résultat d'un progrès religieux antérieur, mais d'un climat spirituel nouveau. Les causes qui rendirent possible cette naissance se distinguent de celles qui créèrent et développèrent les concepts religieux antérieurs. Cette conception différente de la pensée classique, qui prône une nouvelle ligne de conduite, prend naissance à la fin du Classique, au moment où l'histoire de la Mésoamérique est le reflet d'un monde spirituel similaire. A cette époque, la Mésoamérique est en crise car les anciens dieux ont abandonné les hommes. Les palais, les temples, les récoltes, les champs, sont détruits. Les hommes errent sur des terres arides, volant et tuant pour manger, semant la haine et la destruction. Les anciennes valeurs ne régissent plus les hommes. Les guerres et les calamités se succèdent, la paix, la tranquillité, la splendeur et la sagesse passées ont disparu. L'être humain se demande si les dieux l'ont oublié et si la faute qui provoqua un tel désastre est telle qu'elle ne peut être pardonnée. C'est dans ce marasme, cette période de destruction et de batailles que naît la notion de péché et celle d'une vie vertueuse, basée sur l'autosacrifice et la discipline. La reconquête du monde ne se fera que grâce à l'intégrité morale, puisque ce sont les erreurs commises par les hommes et la vie luxurieuse et désordonnée des dirigeants de Teotihuacan qui auraient amené la destruction de la culture classique. Celle-ci sera

malgré tout magnifiée pour devenir un Age d'Or, époque heureuse où les hommes profitaient des biens terrestres sans effort.⁶

En plus des raisons spirituelles, la chute de Teotihuacan est liée à des problèmes d'ordre économique, social et climatique. Les échanges commerciaux et la domination de Teotihuacan sur les autres régions étaient en déclin, affectant l'économie de la ville, les différents groupes sociaux assujettis aux catégories dirigeantes acceptaient peut-être mal leur soumission, provoquant un affaiblissement interne de la cité. Il y eut certainement une animosité croissante du peuple envers les dirigeants qui devenaient une minorité oppressive après avoir été des créateurs. Quant aux changements climatiques, ils auraient eu pour cause un déboisement massif. La construction de la ville aurait nécessité la destruction des forêts voisines, dévastant les environs et laissant la terre érodée et stérile. Ce déboisement aurait provoqué le dessèchement du climat, entraînant une aridité fatale à l'agriculture car il fallait creuser beaucoup plus profondément pour atteindre la nappe phréatique. Les conditions naturelles devinrent défavorables et il y eut même un tarissement des sources consécutif à une éruption volcanique qui aurait obstrué ces points d'eau. Les changements climatiques entraînèrent une baisse de la production agricole qui eut pour conséquence une rébellion, et le système politique s'affaiblissant davantage n'aurait plus pu faire face aux problèmes internes. A ces difficultés venaient s'ajouter la perte de contrôle d'une partie du territoire, et les attaques d'autres tribus. La conjonction de ces données aurait entraîné la destruction de la ville par le feu.⁷

Ce sont les éléments spirituels ayant provoqué la chute de Teotihuacan qui formeront la base de la doctrine de Quetzalcoatl. Celle-ci traduit quel était le climat mystique de cette époque à travers l'idéal "humaniste" et l'austérité. Le nouveau concept religieux serait la réponse logique d'une minorité sacerdotale face aux excès provoqués par la chute des théocraties classiques. Contre la vie licencieuse et le non-accomplissement des devoirs, l'austérité et le recueillement sont nécessaires. La guerre et les sacrifices humains seront compensés par une conduite vertueuse; quant à la destruction et au pillage, ils seront vaincus grâce à la civilisation et à la culture.

⁶ *Ibid*, p. 212 à 215.

⁷ Martine Gouriou, *Les modèles de Teotihuacan dans l'évolution de la Més-Amérique précolombienne*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse II, 1993, p. 27-28.

Ces préceptes religieux trouvent leur origine à l'époque qui suit le déclin des grandes civilisations, époque de l'épanouissement de Xochicalco, le centre où Topiltzin a reçu sa formation sacerdotale.

L'émergence de cette nouvelle religion passe par deux étapes.⁸ La première étape est une réaction qui fait suite à l'anéantissement du monde classique. Les idées sont alors empreintes d'un sentiment de culpabilité, de faute et de péché et prônent un idéal de vie contraire à celui qui provoqua le désastre. A ces théories s'ajouteront les éléments qui donneront naissance au concept de l'Age d'Or. La deuxième étape sera marquée par une focalisation sur le personnage de Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl. En s'opposant aux Toltèques semi-barbares, celui-ci marque la différence entre culture et barbarie et projette sur sa représentation mythique le monde et les idéaux des survivants des cultures classiques.

Le personnage de Topiltzin n'est pas chargé de symboles uniquement à cause de la doctrine qu'il a choisie. L'histoire de ce roi et sa lutte pour le pouvoir sont l'illustration terrestre du combat mythique de Quetzalcoatl et Tezcatlipoca.

Topiltzin fut soutenu tout au long de son règne par les Nonoalcas. Ce sont eux qui permirent la croissance rapide de Tula grâce à leurs connaissances artistiques, scientifiques, astronomiques, agricoles, architecturales..., et à tout ce qui fait partie de la civilisation et que les Toltèques ignoraient. Cette supériorité culturelle des Nonoalcas leur donna conscience de leur valeur, et les poussa à lutter contre les Toltèques, supérieurs en nombre, pour diriger Tula. Cette volonté de domination de la minorité sera à la base de la bataille intense qui s'ensuivra. Il est probable que les Nonoalcas aient soutenu la prise de pouvoir de Topiltzin car il avait été éduqué dans le culte de Quetzalcoatl. Il leur était ainsi fourni l'opportunité de mener à bien leur dessein. C'est alors que Topiltzin sera non seulement le roi-prêtre qui tente d'imposer une nouvelle religion, mais deviendra aussi le symbole des idéaux et des intérêts Nonoalcas. L'idéal pacifiste du groupe minoritaire sera en opposition très forte avec les objectifs du groupe toltèque qui voyait là une limite à ses possibilités d'expansion par la guerre.

Le conflit entre les partisans de Quetzalcoatl et de Tezcatlipoca est basé sur l'antagonisme de divers groupes qui se disputent le pouvoir. La lutte de Topiltzin et des Nonoalcas contre les Toltèques, se produisit au moment où ces derniers se sentirent suffisamment

⁸ Enrique Florescano, "Tula-Teotihuacan, Quetzalcóatl y la Toltecatoyotl" dans *Historia Mexicana*, México, 1963, vol. XIII, n. 2, p. 215 à 219.

forts pour essayer de s'imposer aux descendants des cultures classiques. Les Nonoalcas avaient conscience de la grandeur de leur passé. Qu'ils aient civilisé les Toltèques nous indique, qu'en plus de leurs excellents artisans, se trouvaient parmi eux des prêtres et des sages. Ces hommes possédaient les connaissances qui avaient fait la gloire des civilisations antérieures (époque comparée à l'Age d'Or) perdues par les fautes humaines et le détachement vis-à-vis des divinités. Ce monde heureux, cette ville majestueuse —Teotihuacan— ont vu prospérer les dieux, les arts, la science et fleurir l'écriture. Tout ceci, perdu dans les brumes d'un passé lointain, fit partie de la conception religieuse représentée par Quetzalcoatl. Il devint le symbole de ce passé fabuleux, qui devait le projeter au premier plan de l'histoire de Tula. La fierté d'un passé glorieux, d'avoir apporté les bases nécessaires au développement de Tula, interdisaient aux Nonoalcas d'accepter la domination d'un peuple de nomades à demi-barbares. Après avoir perdu le dernier combat, ils préférèrent quitter la ville, accompagnés dans leur migration par Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl.

Le mythe et l'histoire réunissent ici deux événements qui, pour E. Florescano, n'eurent peut-être pas lieu simultanément, mais qui ont la même signification: la disparition d'un passé perdu que l'on avait tenté de rétablir.⁹

Une fois le pouvoir en leur possession, les Toltèques imposèrent le culte de Tezcatlipoca. Celui-ci était un dieu nouveau sur le haut plateau et inconnu à Teotihuacan. Son origine est difficile à préciser: il fût certainement introduit par les immigrants venus du nord qui s'installèrent à Tula. L'un des éléments rattaché à Tezcatlipoca est la nuit étoilée, et à l'époque toltèque, l'animal divinisé qui pouvait être associé à ces représentations est le jaguar, un animal nocturne dont les taches du pelage rappellent le ciel et les étoiles. Tezcatlipoca étant sorcier, son nahualli sera le jaguar. Ce dernier donnera au dieu l'ancienneté et une certaine légitimité qui lui permettront de plonger ses racines dans les cultures du monde préclassique (olmèque) et classique (Teotihuacan). C'est ainsi que s'imposera plus facilement la nouvelle religion astrale.¹⁰ Cependant, les Toltèques se rendirent compte que les Nonoalcas avaient emmené avec eux la tradition historico-culturelle qui leur donnait force et légitimité pour gouverner. Cet appui, indispensable pour renforcer leur position dominante, les Toltèques se l'arrogeront en faisant

⁹ *Ibid.*, p. 215 à 219.

¹⁰ Martine Gouriou, "Du terrestre à l'astral: les métamorphoses du jaguar" dans *Ateliers de Caravelle*, n. 3, Toulouse, Université de Toulouse II (IPEALT), 1995, p. 34.

leurs les vertus et traditions des Nonoalcas. Grâce à ce stratagème, ils espéraient augmenter leur prestige et consolider leur position.

Voilà pourquoi, aux yeux des Aztèques, les Toltèques étaient de grands artistes et représentaient la quintessence de la civilisation au détriment des véritables créateurs Nonoalcas.

En s'attribuant un passé brillant et légendaire, les Toltèques ne maintinrent pas uniquement vivaces les connaissances acquises, mais aussi l'idée d'un Age d'Or. Le personnage de Quetzalcoatl va devenir le symbole d'un passé glorieux, mythique et fabuleux. Le prêtre déifié va résumer la légende de l'Age d'Or: durant son règne, tout était heureux, il y avait des fruits en abondance, du coton de diverses couleurs qui poussait, la terre était fertile et demandait peu de travail pour produire.

Cette mythification du personnage est en grande partie l'oeuvre des descendants des civilisations classiques qui, à force d'être dominés et lentement expulsés par des tribus d'invasisseurs du Nord, projetèrent leur insatisfaction sur cette image, symbole du monde idéal perdu. L'élévation de Topiltzin au rang de dieu, bien quelle n'ait pas été décidée par les Toltèques, va leur permettre de fortifier leur image et d'acquérir un certain prestige, car Topiltzin était un roi-prêtre toltèque. Ils seront considérés par les civilisations postérieures comme les grands artistes et créateurs mésoaméricains, puisque Topiltzin était l'inventeur des arts et des sciences. Quetzalcoatl va alors se transformer en un véritable mythe. Son image va s'enrichir jusqu'à devenir le point de convergence des légendes et des événements importants du Mexique. Il va focaliser sur lui les rêves et les insatisfactions des hommes: il est le Sauveur, le Prophète, le Dieu bon et le Prêtre par excellence, le summum de la vertu et de la culture. Il est l'humanité idéalisée, tout ce que les hommes n'ont pas pu être au cours de leur vie sur terre.¹¹

Nous découvrons ici la vaine tentative d'un roi pour imposer sa doctrine pacifiste et le processus qui amena le peuple à l'assimiler à un dieu, le Serpent à Plumes. Ce dernier, dieu zoomorphe des eaux et de la renaissance végétale à Teotihuacan devint donc un personnage érudit, un ascète, cherchant à faire le bien lorsqu'il prit l'apparence humaine de Quetzalcoatl, à l'époque toltèque. Topiltzin, initié au culte de Quetzalcoatl, a mis en pratique ses théories et leur a permis de se développer. Il appliqua cette doctrine à son cas, suivant les principes de vie prônés par Quetzalcoatl pour

¹¹ Enrique Florescano, "Tula-Teotihuacan, Quetzalcóatl y la Toltecatoytl" dans *Historia Mexicana*, p. 213 à 228.

obtenir l'élévation de son âme après sa mort et le roi fut assimilé au dieu dans un récit historico-mythique.

2. *Quetzalcoatl*

L'histoire de Quetzalcoatl racontée par Sahagún est l'une des plus belles qui soit. C'est un récit basé sur un événement miraculeux qui, pour A. López Austin, le présente comme un personnage réel, mortel et corrompible.¹² Cette narration décrit divers stratagèmes utilisés par Tezcatlipoca pour évincer du pouvoir Quetzalcoatl. Il ne s'agit plus d'une lutte entre deux factions rivales, mais d'un combat opposant deux hommes.

Dans l'*Historia general...*, Quetzalcoatl est présenté comme étant: "estimé et considéré comme un dieu, et il était adoré à l'époque de Tula...". De plus, "sa statue était toujours couverte, son visage était laid, sa figure longue et barbue". La période de son règne est une période d'abondance: tout ce qui était nécessaire pour vivre ne manquait pas. Il y a du maïs à profusion et les épis sont énormes. Cette opulence est soulignée par la description du coton "de toutes les couleurs... et ces couleurs de coton étaient naturelles", et d'oiseaux au plumage coloré qui chantaient mélodieusement. Ces deux derniers sont issus des zones tropicales dont la luxuriance est marquée ici par l'insistante description des couleurs. Quetzalcoatl possédait toutes les richesses du monde: l'or, l'argent, le jade, les cacaoyers. Il faisait pénitence et pratiquait l'autosacrifice et les ablutions au milieu de la nuit.¹³ A l'Age d'Or va succéder la période de la déchéance et l'obligation de quitter Tula. Ce récit d'un règne pacifique, placé sous les signes de la richesse, de l'harmonie et de la paix, est suivi de la description des stratagèmes utilisés par Tezcatlipoca pour mener le dieu à sa perte.

Tezcatlipoca est souvent appelé Tlalacauan dans ce récit. Tout d'abord Tezcatlipoca se transforme en vieillard et demande à être reçu par Quetzalcoatl. Il vient proposer un remède au roi qui lui dit: "Je suis mal disposé, tout mon corps me fait mal et je ne peux remuer les mains et les pieds". Après quelques hésitations, le souverain se laisse convaincre et absorbe la potion après l'avoir goûtée: "Et Quetzalcoatl but encore, il se saoula et commença à

¹² Alfredo López Austin, *Hombre-dios, religión y política en el mundo náhuatl*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 1973, p. 16.

¹³ Fray Bernardino Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva España*, México, Editorial Porrúa S.A., 1956, tome 1, livre 3, p. 278-279.

pleurer tristement... et il ne put oublier ce qu'il avait à cause de la moquerie dont il avait été victime; et le remède que but Quetzalcoatl était du vin blanc de la terre, fait avec des agaves appelés Teometl".¹⁴

Après cette mésaventure, Sahagún conte l'histoire du Tohuenyo. Tezcatlipoca devient alors le gendre du roi et se distingue par ses faits d'armes, sauvant ainsi sa vie. Sahagún n'en dit pas plus sur les événements qui mèneront Quetzalcoatl à sa perte. Il raconte son départ et les péripéties de son voyage. Avant son départ, le monarque fait disparaître les traces de la richesse de Tula: "...et Quetzalcoatl, ayant du chagrin à cause des médisances et ayant décidé de quitter Tula pour aller à Tlapallan, fit brûler toutes les maisons qu'il avait... et enterrer d'autres biens très précieux dans la montagne ou le lit des fleuves et il changea les cacaoyers en arbres appelés mizquitl; et en plus de tout ceci, il fit partir les oiseaux au riche plumage...". Le roi regrette de quitter la ville: "En regardant dans la direction de Tula, il commença à pleurer tristement, et les larmes qu'il versa creusèrent et transpercèrent la pierre où il était en train de pleurer et de se reposer." Le voyage du souverain est évoqué à travers les divers lieux où il passe et Sahagún explique l'origine de leurs noms. En chemin, il rencontre ses adversaires, qui sont venus au devant de lui et lui demandent pourquoi il abandonne son peuple et où il va. Il leur répond: "Je vais jusqu'à Tlapallan... On vint m'appeler et le soleil m'appelle." Ses ennemis lui disent de se dépouiller de son savoir: "Partez et laissez les arts mécaniques consistant à fondre l'argent et à travailler des pierres et du bois, et peindre, et faire de la plumasserie et d'autres travaux". La décision des Toltèques, évoquée précédemment, de récupérer l'héritage culturel des Nonoalcas après leur départ de Tula, est évoquée dans ce passage. Sahagún termine son récit en écrivant que: "...en arrivant au bord de la mer, il fit faire un radeau... et il s'assit comme dans une barque et ainsi il s'en fut navigant sur la mer, et on ne sait comment il arriva à l'endroit nommé Tlapallan".¹⁵

Dans cette version, Quetzalcoatl s'en va vers l'Est, sur une embarcation. Les *Anales de Cuauhtitlan* présente une histoire quelque peu différente se terminant par son immolation par le feu.

Les *Anales de Cuauhtitlan* sont plutôt un récit historique, une chronologie des événements jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

¹⁴ *Ibid.*, p. 280-281.

¹⁵ *Ibid.*, p. 288 à 291.

Quetzalcoatl y est évoqué dans un récit teinté de mysticisme, en particulier lorsqu'il s'agit de sa disparition.

Le règne du souverain est présenté, ici aussi, comme un Age d'Or, une époque de luxuriance. Il est dit qu'il menait une vie retirée et ne se montrait pas en public. Il refusait les sacrifices, c'est la raison de son départ: "On dit que quand Quetzalcoatl vivait, les démons voulurent le tromper pour qu'il fit des sacrifices, tuant des hommes. Mais il ne voulut jamais car il aimait ses sujets, qui étaient les Toltèques, et il ne sacrifiait que des serpents, des oiseaux, des papillons. On raconte que pour cette raison les démons le tournèrent en dérision en lui disant ce qui pourrait le perturber et le faire fuir, ce qui finalement se produisit".¹⁶

La première manoeuvre destinée à déstabiliser le monarque sera de lui montrer son visage. Les sorciers vont "lui donner son corps". C'est ainsi que Tezcatlipoca prend un miroir et va voir Quetzalcoatl. Il insiste pour être reçu personnellement par le roi, puis il va lui donner le miroir pour qu'il découvre son visage. Celui-ci est effrayé par son apparence: "A cause des nombreuses verrues sur ses paupières, des orbites enfoncées, des boursouflures de son visage, il était difforme". La pureté de son esprit est inversement proportionnelle à la laideur de son visage. Il décide que son peuple ne le verra jamais car il ne veut pas lui faire peur. Pour cacher son apparence physique, l'un des sorciers lui confectionne un masque de plumes et, satisfait de son nouvel aspect, il décide de sortir. Il cédera à la tentation.

Pour continuer leur oeuvre déstabilisatrice, les ennemis de Quetzalcoatl vont préparer du pulque, "pour lui faire perdre la tête, et qu'il ne fasse plus pénitence". Tout d'abord méfiant, il refuse de boire: "Je ne boirai pas car je jeûne. Peut-être est-ce enivrant ou mortel." Puis il accepte de goûter, et comme cela lui plaît, il boit cinq rations au total. Il est déjà sous l'emprise de l'alcool lorsqu'il demande sa soeur: "Allez chercher Quetzalpetlatl, ma soeur aînée, pour que nous nous enivrions ensemble". Cette nuit là, le frère et la soeur oublient leurs devoirs religieux et commettent l'inceste. Au matin, Quetzalcoatl, honteux de sa conduite, décide de quitter Tula. Le roi s'en va à Tlillan Tlapallan. "On dit qu'au cours de l'année Ce Acatl, étant arrivé au bord céleste de l'eau divine (la côte de la mer), il s'arrêta, pleura, prit sa parure, se couvrit de ses insignes de plumes et de son masque

¹⁶ *Anales de Cuauhtitlan* dans *Códice Chimalpopoca*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 1975, p. 8.

vert...". "Après s'être habillé, il alluma lui-même le feu et se brûla... Quand il n'y eut plus que des cendres, on vit s'élever le coeur de Quetzalcoatl. Il alla au ciel et y entra. Les anciens disaient qu'il se changea en l'étoile qui apparaît à l'aube, qui selon eux, apparut quand Quetzalcoatl mourut; et pour cela on l'appelait le Seigneur de l'Aube (Tlahuizcalpantecuhtli). Ils disaient que, quand il mourut, il n'apparut pas durant quatre jours, parce qu'il alla habiter parmi les morts (au Mictlan) et que pendant quatre autres jours il se pourvut de flèches; à la suite de quoi, après huit jours apparut la grande étoile (Vénus), que l'on appela Quetzalcoatl".¹⁷

Les points communs de ces récits sont l'enivrement de Quetzalcoatl, sa honte, et son départ vers l'Est. La grande différence entre ces narrations concerne le déclin de Quetzalcoatl: il y a une version terrestre et une version céleste. Dans la première, il disparaît sur une embarcation vers l'Orient. Dans la seconde, il se transforme en astre. Il s'agit ici de justifier comment le Serpent à Plumes, divinité terrestre qui rejetait la religion astrale et les sacrifices qu'elle exigeait, fut annexé par le culte astral et identifié à Vénus.¹⁸

3. Symbolique du mythe

Le Serpent à Plumes de Teotihuacan était quelque peu différent du roi-prêtre de Tula à qui il a donné son nom. Le dieu zoomorphe, symbole de la terre, de la fertilité et de l'élévation spirituelle, était devenu un ascète pacifiste. Il était aussi lié à l'idée de fertilité puisque le règne de Quetzalcoatl est une période d'abondance agricole, mais aussi de développement des connaissances. Il y avait eu, à l'époque toltèque, un enrichissement du dieu de Teotihuacan qui focalisait les anciennes valeurs, fertilité et spiritualité et les nouvelles, pacifisme et austérité. Le mythe de Quetzalcoatl ayant pour point de départ une réalité historique (Teotihuacan), l'hypothèse selon laquelle Topiltzin aurait été initié à la doctrine de Quetzalcoatl, mais n'aurait pas été son créateur, serait confirmée. Le message de Topiltzin aurait été une tentative pour donner un sens à une civilisation qui devait atteindre une conception spirituelle des finalités de l'existence par l'unification de la religion, l'invention des moyens matériels, l'ordre civil et le rayonnement culturel.

Quetzalcoatl représente l'archétype du mythe mésoaméricain. Il s'agit d'une tentative pour capter quelque chose de concret dans

¹⁷ *Ibid.*, p. 9 à 11.

¹⁸ Jacques Soustelle, *Préface*, p. 37.

la fugace réalité précolombienne. Il est donc difficile de réduire son aventure à la seule histoire d'un roi, vaincu pour cause d'ivresse.

Que symbolise Quetzalcoatl, en dehors du mythe?

La naissance de la magie et de la religion va débiter à l'époque archaïque (environ 1500 avant J.C.), quand un peuple d'agriculteurs et d'artisans, créera des représentations artistiques de jeunes épis de maïs. L'univers de l'homme archaïque, multiple, fragmenté, faisait de lui l'instrument docile de la magie qui imitait les processus visibles de la nature. Dans ce milieu, l'être humain ne fait que subir des volontés qu'il ne peut contrôler.¹⁹ L'univers magique est celui de la multiplicité et de la fragmentation. Chaque parcelle le composant est une entité isolée, sans lien avec le reste. La religion conçoit les différentes parties comme les émanations d'un tout indivisible et met fin à cet état de morcellement. C'est là que réside sa transcendance. Le principe d'unicité propre à la religion (et indépendant du nombre de dieux), signifie que l'homme a découvert un centre en lui et que l'univers est alors conçu à partir de ce centre.

L'essence de tout système religieux réside dans la révélation d'une âme individuelle, étroitement liée à l'âme cosmique, c'est-à-dire dans la divinisation de l'homme. Pour tenter de comprendre le message d'une religion, sans se perdre dans les détails annexes, il faut essayer de redécouvrir la révélation qui se trouve à sa source.²⁰

Quetzalcoatl, le mage par excellence, celui qui connaît les secrets des enchantements, va initier l'homme aux mystères de la vie intérieure et le libérer de la solitude désemparée de son existence. C'est là l'origine de la force intérieure que possédera l'être humain. L'essentiel du contenu spirituel du mythe de Quetzalcoatl est constitué par l'angoisse du péché et le besoin de purification.²¹

Dans la religion nahuatl, la révélation primordiale est exprimée dans les différents mythes liés au dieu. Ce dernier a donné aux hommes le maïs qui est la base de leur nourriture. Il leur a aussi apporté les connaissances artistiques, scientifiques, etc. Il est à l'origine de toute vie spirituelle et peut être considéré comme le créateur d'un monde, le démiurge. En tant que roi de Tula, il est présenté comme un chef d'une très haute élévation morale prônant l'humilité et la purification. L'union mystique avec la divinité sera atteinte par degrés successifs au bout d'une vie de contemplation

¹⁹ Gastón García Cantú, "Prólogo en Teotihuacan" dans *Cuadernos Americanos*, Mexico, 1983, vol. 4, p. 151-152.

²⁰ Laurette Sejourne, *La pensée des anciens mexicains*, Paris, Maspero, 1982 (Collection Fondations), p. 58.

²¹ Gastón García Cantú, *op. cit.*, p. 102.

et de pénitence. Quetzalcoatl est donc le guide du perfectionnement intérieur.²²

Lors de son départ de Tula, Quetzalcoatl s'en va vers l'Est, à Tlillan Tlapallan, "Le pays noir et rouge" (Pays de l'écriture), ou simplement à Tlapallan, "Le pays rouge", le côté de l'aurore. Le noir et le rouge étaient les couleurs utilisées dans les codex. L'association de ces deux mots implique l'idée de connaissance et de sagesse, les bases essentielles de sa doctrine.²³ Quetzalcoatl savait que vers l'Orient, il y avait Tlillan Tlapallan, pays protégé des cataclysmes et de l'éphémère, lieu du savoir, situé au-delà de la mort et de la destruction des mondes.²⁴ Tlillan est le lieu du rouge, de la lumière. Tlapallan est le lieu du noir, de l'obscurité. Tlillan Tlapallan est aussi la région comprise entre le rouge et le noir, la lumière et l'obscurité: la voûte céleste qui va de l'Orient à l'Occident.²⁵ En atteignant Tlillan Tlapallan, région de la lumière, il serait possible de dépasser ce monde transitoire, menacé de mort et de destruction. Mais, alors qu'il est encore sur Terre, l'homme doit imiter la sagesse divine et se consacrer aux travaux et aux créations. C'est ainsi que sera fait du monde toltèque une ère d'abondance et de création artistique, sous l'égide de Quetzalcoatl.

Le mythe de Quetzalcoatl indique l'origine céleste de l'homme, et les sorciers qui ont décidé de le perdre à cause de sa pureté inventent comme subterfuge de lui "donner son corps", à lui qui était un pur esprit.²⁶ Sous son apparence humaine, il fera l'expérience du péché: au cours de son existence, il aura un moment de faiblesse. Il rompra sa vie d'abstinence et de chasteté, tombant dans les pièges tendus par les sorciers. Son départ vers Tlillan Tlapallan marquera sa volonté de suivre la doctrine qu'il avait créée: le dépassement de soi.

Pour se purifier après avoir fauté, Quetzalcoatl s'immolera par le feu.

4. *Quetzalcoatl et Vénus*

La purification par les flammes permettra à Quetzalcoatl de quitter sa condition terrestre et de devenir un astre: Vénus.

²² Laurette Sejourné, *La pensée des anciens mexicains*, p. 33-36.

²³ Jacques Soustelle, *Préface*, p. 35.

²⁴ Miguel León-Portilla, *La pensée aztèque*, Paris, Ed. du Seuil, 1985 (Collection Recherches Anthropologiques), p. 259.

²⁵ Román Piña Chan, *Quetzalcóatl, Serpiente Emplumada*, p. 59.

²⁶ Laurette Sejourné, *La pensée des anciens mexicains*, p. 60.

L'association de Quetzalcoatl avec Vénus fut réalisée à l'époque toltèque, lorsque après son départ, le dieu s'immola par le feu. Il n'y a pas, avant cette époque de preuve que ce lien entre la divinité et la planète ait existé.²⁷ Les Toltèques qui l'avaient rejeté et combattu quand il était lié à la terre, vont l'inclure dans leur panthéon lorsqu'il sera transformé en étoile, car ils se sont rendu compte de l'intérêt de conserver une figure mythique aussi importante.

Pour rendre hommage au dieu, les Toltèques lui consacrèrent la pyramide principale de la ville, le Temple de Quetzalcoatl où se trouvent les atlantes. Ces statues, posées sur la pyramide devaient supporter, à l'origine, un toit de bois disparu depuis longtemps. Les atlantes ne représentent pas le dieu Serpent à Plumes en tant que tel, mais plutôt sous la forme de Vénus, l'Etoile du Matin. Sous cette apparence, le dieu est vêtu comme un guerrier et armé de l'atlatl, une courroie à lancer les dards, tenue dans la main droite. Dans la main gauche, les atlantes ont une poignée de dards ou de flèches, projectiles utilisés pour l'atlatl. Quetzalcoatl, en tant qu'Etoile du Matin, était un guerrier, et se retrouve ainsi intégré à la nouvelle religion toltèque. L'association au culte de Vénus fait de Quetzalcoatl une personne duelle car il la représente à la fois l'étoile du matin et du soir. Ce culte a joué un rôle crucial dans la religion mésoaméricaine: les anciens mexicains observèrent avec précision les mouvements de la planète et utilisèrent le calendrier vénusien dans le système du comput.

Il y aurait eu aussi des sacrifices humains en l'honneur de Quetzalcoatl car, dans certains codex le dieu fait des sacrifices. A des époques postérieures aux Toltèques, des prêtres représentant le dieu, participaient à l'immolation de nombreuses personnes.

Quetzalcoatl, tel qu'il est représenté à Tula, fut un guerrier et le dieu tutélaire d'une société guerrière. A l'époque postclassique, et probablement avant, il aurait été tout autant associé aux sacrifices que d'autres divinités. Les atlantes seraient l'illustration des représentations guerrières et violentes de Tula, de même que les processions de jaguars dévorant des coeurs que l'on trouve dans la cité.²⁸

Dans le texte de Sahagún et les *Anales de Cuauhtitlan*, il n'est pas fait mention de cette volonté du dieu d'être honoré par des

²⁷ Henry B. Nicholson, "Ehecatl Quetzalcoatl vs. Topiltzin Quetzalcoatl of Tollan: A problem in Mesoamerican Religion and History" dans *Actes du 42^{ème} Congrès International des Américanistes*, Paris, 1976, vol. 6, p. 42.

²⁸ Nigel Davies, *Los antiguos reinos de México*, México, Fondo de Cultura Económica, 1988 (Sección de Obras de Antropología), p. 124-125.

sacrifices. Si des sacrifices ont eu lieu en son honneur, ce pourrait être au cours de la deuxième période de Tula, après le départ de Topiltzin. Ils auraient été destinés, dans ce cas, à la forme vénusienne de Quetzalcoatl ce qui justifierait l'utilisation du rituel sacrificiel de la religion astrale.

Le récit de l'aventure de Quetzalcoatl attribue un rôle plutôt positif à la matière: le roi de Tula entreprend son voyage libérateur après avoir commis l'acte charnel. Le contact avec la matière est nécessaire pour déclencher la volonté de rédemption, et c'est en cela qu'il est bénéfique. Pour réconcilier l'esprit et la matière qui le forme, l'individu doit faire face, au cours de sa vie à une lutte qui fait de lui le champ de bataille sur lequel combattent les deux forces opposées. La victoire de l'une ou de l'autre décidera de son au-delà. Si la matière gagne, l'esprit disparaîtra avec elle; si le contraire se produit, le corps se transcendera et une lumière nouvelle donnera de la force au Soleil.

La pérégrination de Quetzalcoatl, avant d'être converti en lumière (Vénus), indique aussi que c'est en s'immergeant au coeur de la matière (le corps), qu'il est possible de parvenir à la vérité. Seule la connaissance permet d'atteindre les profondeurs intérieures. Quetzalcoatl débutera l'aventure qui le mènera au bout du monde, sur la côte, là où ciel et terre se rejoignent, quand il aura pris conscience de la dualité de sa condition et de la voie à suivre pour s'élever. En libérant son coeur, l'homme oeuvre pour le perfectionnement de l'univers et la réalisation de l'unité cosmique. Il s'agit d'une tentative d'union de l'homme avec le Tout, et pour L. Séjourné,²⁹ les spéculations mathématiques qui occupaient une grande place, avaient pour but de calculer les moments successifs d'union de l'âme individuelle (Vénus) et de l'âme cosmique (le Soleil), moments qui aboutiraient peu à peu à l'union définitive c'est-à-dire à la divinisation.

Après sa mort par le feu, c'est Vénus que Quetzalcoatl choisit comme représentation allégorique de l'âme. La planète se trouva alors au centre du drame cosmique ou l'homme occupait une grande place. Le choix de Vénus serait lié à la visibilité de ses phases. D'abord présente dans le ciel occidental, Vénus disparaît ensuite plusieurs jours, "sous terre", pour réapparaître dans le ciel oriental et s'unir au Soleil.

L'âme suivrait le même itinéraire: elle descendrait de sa résidence céleste (l'Ouest est le pays de l'origine des hommes, et

²⁹ Laurette Sejourne, *La pensée des anciens mexicains*, p. 76-77.

de leur déclin)³⁰ et entrerait dans l'obscurité de la matière, pour s'élever ensuite glorieuse, lorsque le corps disparaît. C'est ce que veut signifier le mythe de Quetzalcoatl. La pureté absolue du Roi serait une référence à son statut de planète, alors qu'il ne serait encore que de la lumière. Les péchés et les remords concorderaient avec le moment où cette lumière s'incarnerait dans l'homme et avec la pénible, mais indispensable, prise de conscience de la condition humaine. L'abandon des biens terrestres et le bûcher fatal construit par Quetzalcoatl lui-même, veulent montrer les principes à suivre pour que l'existence ne soit pas perdue: il faut atteindre l'unité éternelle par le détachement matériel et le sacrifice du Moi transitoire.³¹

Le récit de Sahagún permet de mieux comprendre la relation entre Vénus et le Soleil, lorsque Quetzalcoatl annonce aux sorciers que le Soleil l'appelle, qu'il a été choisi. Le Soleil doit estimer que l'esprit des défunts est digne de revenir vers le ciel, et la divinité a besoin de l'aide humaine. Elle laisse une part d'elle-même dans chaque créature, et finirait par disparaître si l'homme, en ayant une vie obscure et inconsciente, anéantissait la partie qui lui a été confiée au lieu de la rendre plus lumineuse qu'il ne l'a reçue. La création et la vie étaient conçues par l'entremise du sacrifice: sacrifice du Soleil morcelé dans l'humanité (l'Etoile du Soir, qui est l'esprit avant qu'il n'habite l'homme, serait une fraction de lumière dérobée avant sa disparition nocturne) et sacrifice de l'homme qui doit oeuvrer au rétablissement de l'unité originelle de l'astre. Les hommes qui avaient oublié leur origine divine, ou non initiés et n'ayant pas sacrifié le Moi transitoire, ne pouvaient pas rejoindre le monde céleste. Ils étaient enterrés et non incinérés, ultime étape vers la purification. La mise en terre symbolisait l'abîme intérieur qui les séparait de ceux allant vers les cieux.³²

Le besoin de purification et l'angoisse du péché, bases de la doctrine de Quetzalcoatl, sont complétés par la nécessité de la méditation. Celle-ci doit aider à comprendre le but véritable de l'existence humaine et du monde et doit permettre de se rapprocher du divin.

L'évolution mythique qui se produisit à Tula fit de cette ville un lieu privilégié. Quetzalcoatl aurait apporté la connaissance aux Toltèques, et grâce à lui se seraient épanouis les sciences et les arts.

³⁰ Jacques Soustelle, *L'univers des Aztèques*, Paris, Hermann, 1979, p. 141-142.

³¹ Laurette Sejourné, *op. cit.*, p. 62-77.

Gastón García-Cantú, *op. cit.*, p. 153.

³² SEJOURNÉ, Laurette, *La pensée des anciens mexicains*, p. 63-66.

La légende n'affirme-t-elle pas que c'est là qu'ils eurent leur origine? En revendiquant l'invention des connaissances spécialisées, les Toltèques voulaient faire de Tula le centre politique et religieux où prend fin la barbarie et où commence la civilisation. Ils souhaitaient aussi, par l'intermédiaire de Tula, établir la différence entre ville et campagne et représenter le monde urbain civilisé.

BIBLIOGRAPHIE

- Anales de Cuauhtitlan* dans *Códice Chimalpopoca*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 1975.
- DAVIES, Nigel, *Los antiguos reinos de México*, México, Fondo de Cultura Económica, 1988 (Sección de Obras de Antropología).
- DORSINFANG-SMETS, Annie, "Les aspects multiples de Quetzalcoatl, le dieu "Serpent à Plumes" dans *Mélanges Abel Armand*, Leiden, Ed. A. Destrée, 1978, p. 46-58.
- FLORESCANO, Enrique, "Tula-Teotihuacan, Quetzalcóatl y la Toltecayotl" dans *Historia Mexicana*, Mexico, 1963, vol. XIII, n. 2, p. 193-231.
- GARCÍA-CANTÚ, Gastón, "Prólogo en Teotihuacan" dans *Cuadernos Americanos*, Mexico, 1983, p. 144-158.
- GOURIOU, Martine, "Du terrestre à l'astral: les métamorphoses du jaguar" dans *Ateliers de Caravelle*, n. 3, Toulouse, Université de Toulouse II (IPEALT), 1995, p. 17-58.
- , *Les modèles de Teotihuacan dans l'évolution de la Méso-Amérique précolombienne*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse II, 1993.
- KRICKEBERG, Walter, *Las antiguas culturas mexicanas*, México, Fondo de Cultura Económica, 1988.
- LEÓN-PORTILLA, Miguel, *La pensée aztèque*, Paris, Ed. du Seuil, 1985 (Collection Recherches Anthropologiques).
- LÓPEZ AUSTIN, Alfredo, *Hombre-dios, religión y política en el mundo náhuatl*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 1973.
- NICHOLSON, Henry B., "Ehecatl Quetzalcoatl vs. Topiltzin Quetzalcoatl of Tollan: A problem in Mesoamerican Religion and History" dans *Actes du 42^{ème} Congrès International des Américanistes*, Paris, 1976, p. 35-47.
- PETERSON, Frederick, *Le Mexique précolombien*, Paris, Payot, 1961.
- PIÑA CHAN, Román, *Quetzalcóatl, Serpiente Emplumada*, México, Fondo de Cultura Económica, 1990 (Sección de Obras de Antropología).

- SAHAGÚN, Fray Bernardino, *Historia general de las cosas de Nueva España*, 4 vols., México, Editorial Porrúa S.A., 1956
- SEJOURNE, Laurette, *La pensée des anciens mexicains*, Paris, Maspero, 1982 (Collection Fondations).
- SOUSTELLE, Jacques, *L'univers des Aztèques*, Paris, Hermann, 1979.
- , (Préface) dans López-Portillo y Pacheco, José, *Quetzalcóatl*, Paris, Gallimard, 1978.

